

Gilles Quéran: un Breton éclectique

Les voyages de bridge ou les simultanés du Roy René l'ont fait connaître de tous les bridgeurs. Mais la personnalité de Gilles Quéran, riche de multiples autres facettes, ne s'arrête pas là.

lilles Quéran est né il y a 60 ans à Lorient. Bien que résidant aujourd'hui en Anjou, il est resté très attaché à la culture de sa Bretagne natale, se passionnant pour tous les aspects de la culture celtique (histoire, musique, littérature) jusqu'à devenir vice-président de festivals de culture inter-celtique. Il est aussi fervent de sport, ayant tâté du rugby dans ses jeunes années et surtout joué au golf à un très bon niveau, puisqu'il était classé 0. En 1978, un accident de voiture le contraint à renoncer à son sport de prédilection (dont il en reste un passionné) et à embrasser une nouvelle destinée centrée sur une autre de ses passions... le bridge.

Du golf au bridge

« Mon apprentissage du bridge s'est fait de la meilleure des façons », précise-t-il : « en regardant jouer mon père ». Parmi les assidus des parties familiales, figuraient les papas de quelques camarades de classe nommés Dominique Bretagne, Jean-Marc Huiban ou Philippe Roger qui font encore partie de l'élite bridgesque de notre pays.

Durant les années de faculté où Gilles Quéran étudiait les sciences économiques, la jeune bande bénéficia des conseils avisés de la paire vedette de la Bretagne, Carcy et Calix, et effectua rapidement de nombreux progrès. Quéran, aujourd'hui classé en première série nationale, a remporté la coupe de France, la DN2 et la DN3. Son équipe, où figurent notamment Yves Jeanneteau et le pittoresque Bogdan

Marina, est toujours en DN2.

Mais revenons à ses débuts. Son diplôme en poche, le jeune Gilles avait obtenu, en partie grâce aux relations qu'il avait tissées sur les greens, un poste de conseiller technique chez Dunlop. Lorsque son accident le contraignit à abandonner le golf, il décida de revenir plus assidûment au bridge, comme joueur d'abord, puis, au fur et à mesure, de coiffer d'autres casquettes, de plus en plus « professionnelles ».



Enseignement et voyages

Le premier de ses couvre-chefs fut celui de professeur de bridge, dont il obtient le diplôme fédéral. « J'aime enseigner et j'y trouve une réelle satisfaction ». Il aime répondre à des questions comme il aimait autrefois qu'on réponde aux siennes. Et de relater un souvenir de jeunesse : alors qu'il était étudiant à Nantes, il allait kibbitzer des joueurs de partie libre ; l'un d'entre eux, bridgeur fort convenable qui l'avait pris en sympathie, lui cédait parfois sa place tout en acquittant ses pertes, le cas échéant, et... ne manquait jamais de répondre à ses questions.

L'enseignement l'a naturellement conduit à organiser des stages, notamment à Carnac où se mêlaient bridge et thalassothérapie. Une rencontre avec la dirigeante d'une agence de voyages l'a conduit à organiser un stage en Egypte à l'occasion d'un réveillon. L'opération ayant été couronnée de succès, il a décidé d'élargir les horizons. Si Carnac reste un lieu privilégié, d'autres destinations sont venues compléter l'éventail. L'Ile de Ré, Gréoux les bains en France, l'Italie, le Maghreb, la Costa Brava sont autant de choix proposés à la clientèle de Bridge Plus voyages, nom actuel de la société fondée par Gilles Quéran.

portrait



Pour choisir les destinations, j'essaie de tenir compte du plaisir de mes clients mais aussi du mien », précise l'organisateur, qui indique être très sourcilleux sur les conditions d'hébergement proposés à la clientèle. Les prix de ses stages ne sont pourtant pas prohibitifs: ils s'étalent entre 400 et 1400 euros.

« Durant des stages, nous essayons de créer un mélange harmonieux entre 'organisation des cours, des tournois et aussi des activités hors bridge ». Il envisage même de redonner des coueurs au bridge de partie libre, « un genre tombé un peu à tort en désuétude car, estime-t-il, c'est une excelente école d'apprentissage et de progrès ». Souvent, durant les séjours à l'étranger, les participants se voient proposer des événements festifs liés à la culture locale. Ainsi à Chypre, une soirée costumée était organisée, sur le thème de la Grèce ancienne et moderne. « La crise économique va sans doute porter un coup à cette activité », estime Gilles Quéran, qui compte actuellement 2000 à 2500 voyageurs par an.

Les simultanés

En 1988, Gilles, soucieux de développer la pédagogie du bridge, a l'idée d'exploiter l'organisation du championnat de France des écoles de bridge. Suite à quelques désaccords avec la fédération, il décide de tenter l'aventure tout seul en lançant un tournoi simultané. C'est ainsi que sont nés les tournois du Roy René (n'oublions pas que l'organisateur est résident angevin), qui comptent parmi les plus connus de France, et dont le succès est toujours considérable : 450 clubs en France accueillent les participants au rythme de cinq fois par mois ! A cela s'ajoute un simultané « master » mensuel, réunissant des bridgeurs espagnols, anglais, roumains, norvégiens ou allemands. Après chaque séance, les joueurs se voient remettre un livret contenant le relevé des donnes jouées ainsi que des commentaires précis qui permettent aux participants de s'apercevoir de leurs éventuelles erreurs ou de se féliciter de leurs bonnes enchères ou de

leurs exploits à la carte! Car les donnes jouées dans les simultanés du Roy René ne sont pas distribuées de manière aléatoire. Elles ont toutes un objectif pédagogique afin d'illustrer tel ou tel aspect des enchères, du jeu avec le mort ou de l'art de la défense. Et ce fut même

l'origine d'un conflit avec la FFB au sujet des points d'expert distribués.

Une industrie au devenir incertain

Bien entendu, l'organisation des voyages et celle des simultanés se nourrissent réciproquement, et font de son activité une industrie qui compte dans l'économie du bridge. Depuis quelques années, Gilles Quéran a ajouté une autre corde à son arc en se lançant dans une activité d'éditeur. Outre ses propres ouvrages, il a accueilli quelques auteurs dont les livres sont disponibles sur le site internet de Bridge Plus ou proposés aux stagiaires au cours des voyages. De surcroît, la société publie un magazine trimestriel à souci pédagogique avec des concours d'enchères commentés par des experts nationaux et internationaux. Une autre facette de son éclectisme boulimique qu'il déploie au service du bridge et de son développement.

Mais comme toutes celles et ceux qui s'investissent dans le développement de l'enseignement et de la pratique de notre jeu favori, le Breton se préoccupe de l'avenir. « Il est réellement urgent de prendre une série de mesures pour accélérer le renouvellement générationnel au sein de la population des bridgeurs ».

Car la clientèle est de plus en plus âgée, un état de fait qui caractérise l'ensemble du paysage bridgesque français,



Gilles Quéran et ses coéquipiers

mais ne serait pas préoccupant si le renouvellement était assuré. Malheureusement, ce n'est pas le cas. « Une série d'initiatives doivent être lancées pour attirer une population d'âge actif : proposer plus de tournois en soirée afin de permettre à celles et ceux qui travaillent de pouvoir consacrer du temps à jouer au bridge, par exemple ».

Au-delà des efforts que doivent déployer les fédérations (le problème dépasse nos frontières), il pense que les professionnels doivent aussi se mobiliser et s'unir pour y faire face. Jouer Bridge partage pleinement ce point de vue.